

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 98 - 2003 - Fasc. 1

SOMMAIRE

N° 98, 2003, 1

André HULLO - Bibliographie viennoise pour 2002	3
François RENAUD - Chronologie viennoise pour 2002	5
François RENAUD - In memoriam, Maurice Chapuis, ancien maire de Vienne	11
Jean-François GRENOUILLER / Michel GILIBERT Madame Agar, entre Rachel et Sarah Bernhardt : l'illustre tragé- dienne viennoise injustement oubliée	13
Véronique LANGLET-MARZLOFF - Musées de Vienne : Propositions pour améliorer la conservation des collections	25
Les prochains rendez-vous	34
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	36

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville
et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de
l'association).

Pour 2003 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal	23 €
Retraités et étudiants	20 €
Abonnement de soutien	26 €
Prix de vente au numéro	6 €

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier
numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans
l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront
remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société

3 €

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

En couverture : ancien blason de la ville de Vienne.
Cl. Amis de Vienne

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 98 - 2003 - Fasc. 1

Rétrospective des activités en 2002

- **Lundi 14 janvier** : conférence de M. Favre-Tissot sur la musique française, **Jules Massenet**.
- **Jeudi 24 janvier** : visite commentée de l'exposition à Grenoble sur l'**abbé Calès**.
- **Lundi 25 février** : conférence de M. Favre-Tissot sur la musique française, **Gabriel Fauré**.
- **Samedi 4 mai** : visite commentée du **château de la Fléchères**.
- **Dimanche 2 juin** : visite guidée d'**Avignon** et de **Villeneuve-les-Avignon**.
- **21-22 septembre** : participation aux **journées du patrimoine**, exposition sur l'activité de l'association.
- **Du 4 au 11 septembre** : voyage à Budapest et à Vienne.
- **Mercredi 2 octobre** : visite guidée de l'exposition sur les **premiers temps chrétiens** au musée de Saint-Romain-en-Gal..
- **24-25 octobre** : visite guidée de l'**exposition Berthe Morisot** à Martigny, ainsi que du château de Ripaille et du village d'Yvoire.
- **25 novembre** : visite guidée de l'**exposition Sisley** à Lyon.
- **2 décembre** : visite de l'**atelier de restauration de la mosaïque** à Saint-Romain-en-Gal, suivie par l'**assemblée générale**.

André Hullo

Bibliographie viennoise pour 2002*

I - Préhistoire - Antiquité

Collectif - *Les Allobroges, Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes*, Grenoble, Musée dauphinois, 2002.

Durand (V.) - Sur les dépôts de Sainte-Blandine

Lauxerois (R.) - Lieux de mémoire

Le Bot-Helly - Vienne du village gaulois à la capitale de cité

Marcellin (C.) - Aqueducs adduction

Rémy (B.) - La domination des Viennois

Les édifices des spectacles de la ville romaine

Rémy (B.) - Hercule chez les Allobroges et dans la cité de Vienne, La Pierre et l'Écrit, 2002.

Rémy (B.) - Mercure et le culte impérial dans une inscription de Hières-sur-Amby (Isère).

II - Époque moderne et contemporaine

Collectif - *Art de Vienne*, Magazine de l'Office de tourisme, juin 2002.

Collectif - *Patrimoine et associations en Rhône-Alpes*, actes de la rencontre du 18 décembre 2001 (contient un portrait de l'association des Amis de Vienne).

Delaigue (R.) - *Le feu de Saint-Antoine et l'étonnante intoxication ergotée*. Ed. Armine édiculture, 2002.

Durand-Delga (M.) - Le champ géothermique de Lardarello (Toscane, Italie) : situation géologique, utilisations industrielles, rôle de la famille de Larderel. *Géologie Alpine*, 2001, t. 77, p. 9-21.

Imbert (A.) - *Vienne et la Franc-Maçonnerie 1781-1946*. Ed. Bellier, Lyon, 2002.

* et années antérieures.

IV - Divers

Bricu (A.) - *La papeterie de Pont-Évêque 1835-1977. Histoire des familles Cartallier puis Sibille*. MeDcom, Lyon, 2002.

Collion (A.) - *Saint-Prim, 1780-1880*.

Collion (A.) - *Autrefois Primarette de 121 av. J.C. à 1890*.

Gamet (A.) - *Douces frances* (400 photographies dont certaines sur Vienne et le Bas-Dauphiné). Arles, Actes Sud ; Milan, Motta 2000.

Martin (F.) - Casette vidéo sur "Vienne d'hier et d'aujourd'hui".

François Renaud

Chronologie viennoise 2002

1^{er} janvier - Fin du **Franc** remplacé par l'**euro**. Le franc français a été créé par le Directoire par décret du 28 thermidor an 3 (15 août 1795). L'euro, avec ses 8 pièces et 7 billets est mis en circulation simultanément dans les douze états de l'Union Européenne. Il va beaucoup faciliter les échanges entre les douze dont il devient la monnaie unique.

1^{er} janvier - La "**Communauté d'agglomération du Pays Viennois**" succède au District de Vienne conformément à la loi Chevènement. Elle compte 18 communes et 63.000 habitants au lieu de 7 communes de l'ex-district. Toutes sont en Isère sauf Saint-Romain-en-Gal et sans deux des communes de l'ancien district, Saint-Cyr-sur-le-Rhône qui s'est rattaché à la "Communauté de communes de Condrieu" (10 communes et 11.756 habitants) et Sainte-Colombe qui a préféré rester indépendante.

Elle est administrée par un Conseil de 54 membres dont 15 pour Vienne, tous élus par les conseils municipaux en leur propre sein. Première réunion le 8 janvier, Christian Trouiller, adjoint au maire de Vienne, est élu Président de la Communauté.

20 décembre 2001 à 23 mai 2002 - Cycle de **six conférences mensuelles gratuites** au musée de Saint-Romain-en-Gal-Vienne.

Janvier - Les musées viennois et le théâtre antique deviennent d'**accès gratuit** chaque premier dimanche du mois.

Février - Mort à 98 ans de **Raoul Bonnet**, ancien très important industriel viennois de la métallurgie "Etablissements Lesoeur de constructions métalliques" à Vienne et à Beaurepaire, "Chaudronnerie des Roches" aux Roches-de-Condrieu créée en 1946), ancien président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Vienne (site aujourd'hui de Nord-Isère) de 1962 à 1967. Il était gendre de Jean Lesoeur fondateur des éta-

blissements Lesoeur et qui fut lui-même président de la C.C.I. de Vienne de 1943 à 1946. Raoul Bonnet fut aussi adjoint (M.R.P.) au maire de Vienne Lucien Hussel (S.F.I.O.).

22 mars / 18 mai - Au cloître roman de Saint-André-le-Bas, **exposition** de sept artistes intitulée "*virtuel, pas virtuel*".

mars - 21^{ème} **Festival d'Humour** en 12 séances très suivies en divers points de l'agglomération. Il y a eu 6.000 spectateurs.

François Joly publie son quatrième "polar" de la Série Noire, chez Gallimard, "*La rage*".

18 avril - Au musée de Saint-Romain-en-Gal-Vienne, **exposition** de photographies aériennes en plaine hongroise, puis **conférence** par le spécialiste René Goguet sur la photo aérienne au service de l'archéologie. Très nombreux public. Cette soirée clôt une "année hongroise" audit musée marquée notamment par une exposition très remarquée sur les Celtes et Romains de Hongrie (compte-rendus détaillés dans *Le Monde* du 21/22 avril 2002 et *Lyon-Figaro*).

Mai - A la galerie des Sept Collines, exposition d'art contemporain de **Joseph Ciesla** dont l'atelier est à Artas et le rayonnement va des Etats-Unis au Japon.

21 avril / 5 mai - **Elections présidentielles**

Résultats pour la ville de Vienne.

- 1^{er} tour : 16 candidats.

Électeurs inscrits : 18 421

Suffrages exprimés : 12 061 (67,50 %)

3 candidats ont obtenu plus de 2000 voix,

les autres moins de 1 000 :

Jean-Marie Le Pen 2 268 voix

Jacques Chirac 2 250 voix

Lionel Jospin 2 011 voix

- 2^{ème} tour : 2 candidats, Jacques Chirac, Jean-Marie Le Pen

Suffrages exprimés : 13 571

Jacques Chirac 11 032 (81,29 %)

Jean-Marie Le Pen 2 539

12 mai - **Randonnée à rollers** Lyon-Vienne (la "Lugdunum-Vienna") ouverte à tous et destinée à recueillir des fonds pour la création de centres d'accueil de jour des malades atteints de la maladie d'Alzheimer.

Juin - Mort à 93 ans du Docteur **Maurice Chapuis**, chirurgien à l'hôpital de Vienne de 1938 à 1974 et maire de Vienne de 1959 à 1971 (voir, infra, l'article "in memoriam").

9 et 16 juin - **Élections législatives**

Résultats pour la 8^{ème} circonscription de l'Isère (Vienne, Beaurepaire)

- 1^{er} tour, 9 juin :

- circonscription : inscrits 93 852
exprimés 57 791
3 des 12 candidats ont obtenu plus de 5 900 voix,
les autres moins de 5 000.

Jacques Remiller 20 893 voix (36,15 %)

Christian Nucci 12 183 voix

Pierre Rosales 9 310 voix

- Ville de Vienne : inscrits 18 538

exprimés 10 907

ont obtenu Jacques Remiller 4 788 voix

Christian Nucci 2 278 voix

Pierre Rosales 1 300 voix

- 2^{ème} tour, 16 juin :

- circonscription : exprimés 50 248

ont obtenu : Jacques Remiller (UMP) 28 338 (56,4 %), élu.

Christian Nucci (gauche) 21 910 (43,6 %)

- Ville de Vienne : exprimés 9 953

ont obtenu : Jacques Remiller 6 031 (60,6 %)

Christian Nucci 3 922 (39,4 %)

21 juin / 24 août - A la cathédrale Saint-Maurice sous l'égide de l'association "**Cathédrale Vivante**", six manifestations musicales.

29 juin / 13 juillet - Vingt-deuxième **Festival de Jazz** au Théâtre Antique, 9 500 spectateurs. compte-rendus techniques détaillés dans *La Tribune de Vienne* des 6 et 13 juillet (Michel Arnaud) et dans *Vienne-Journal*.

30 juin / 28 juillet - Au cloître de Saint-André-le-Bas **exposition** de photographies de **David Redfern**, "*The unclosed eye*".

6 juillet / 26 janvier 2003 - Au musée de Saint-Romain-en-Gal-Vienne, **exposition** "*Les premiers temps chrétiens*" accompagnée de septembre à février 2003 de six conférences mensuelles gratuites.

15 juillet / 22 août - Dans le prolongement du festival de jazz, **dix soirées de musiques variées**, avec vedettes de notoriété régionale et nationale.

29 juillet - **Pollution à l'ozone** signalée par les quatre capteurs d'Estressin, les Roches-de-Condrieu, Roussillon et Sablons en raison du temps chaud et calme qui augmente le taux d'oxyde d'azote de l'air au-delà du seuil d'alerte (180 microgrammes par m³ d'air en une heure).

Août - Mort à 74 ans du célèbre peintre **Maurice Der Markarian** qui vivait aux Roches-de-Condrieu. Ses toiles, marquées par le génocide armé-

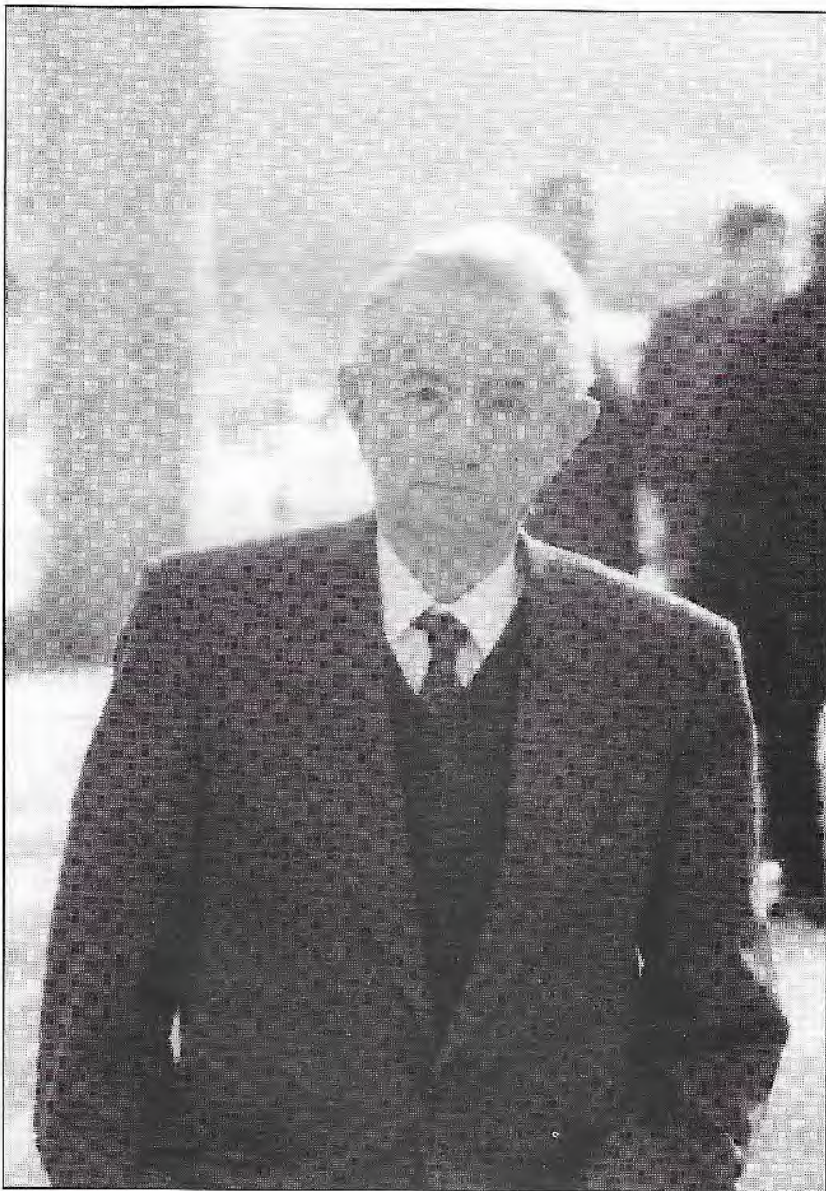
- nien, suscitent l'émotion par la violence des couleurs, les empâtements et sa vision souvent déformée de la réalité pour exprimer ses angoisses.
- 2 août/17 novembre - Au cloître de Saint-André-le-Bas, **exposition** "*Totems et tentures*" de Jean-Léonard Strokopf et Philippe Gucsdan.
- 30 août - L'hebdomadaire parisien "*Le Point*" dressant la liste des 50 meilleurs **hôpitaux** de France par spécialité, classe Vienne au 3^e rang pour le traitement de l'obésité, au 31^e pour la dermatologie, au 47^e pour le traitement du diabète.
- 10 septembre - "L'Escarpin de cristal 2002" qui récompense la meilleure chaussure homme française est attribué à l'entreprise **Guy Rodoz** de Pont-Évêque.
- 7 octobre - A Estressin, **nuit agitée** avec incendie de voitures, cars et caravanes à la suite d'interpellation de jeunes par la police pour tapage nocturne. Le directeur de l'OPAC demande aussitôt au Tribunal d'Instance la résiliation du bail de location des cinq familles des jeunes impliqués dans les incidents (voir *Le Monde* du 13/10/2002 et *La Tribune de Vienne* du 12/10/2002).
- 27 octobre - Dans le cadre de la refonte générale des paroisses catholiques de France en raison de la pénurie de prêtres, **refonte** de la zone pastorale de Vienne : aux 81 paroisses qui composaient la zone se substituent dix "paroisses nouvelles", chacune animée par une équipe de prêtres dont le responsable est dit "prêtre modérateur". La paroisse nouvelle de Vienne couvre les trois communes de Vienne, Pont-Évêque et Septème qui comptaient huit paroisses (dont six à Vienne). Son prêtre modérateur, Yves Rémond. La hiérarchie d'antan, vicaires, curés, doyens, archiprêtres est définitivement supprimée.
- 16/17 novembre - Huitième **Festival du Polar** ("Sang d'encre"), le plus important de France (les autres : Valence, Besançon, Le Mans), 45 auteurs au rendez-vous avec rencontres, débats, expositions.
- Novembre - La société américaine **ITRON**, installée Espace Saint-Germain depuis 1986 ferme ses portes. Spécialisée dans le contrôle, par un système nouveau, des compteurs d'eau, de gaz, d'électricité, elle emploie 32 personnes.
- 11 décembre - Élections quinquennales aux **Conseils de Prudhommes**. La circonscription du Conseil des prudhommes de Vienne correspond à celle du Tribunal de Grande Instance. Nombre des conseillers au Conseil de Vienne, 42, sont inscrits pour la seule ville de Vienne : 482 employeurs et 9819 salariés. Modeste participation à Vienne comme ailleurs et comme toujours : moins de 33 %
- 15 décembre : **Boris Saunier**, du Kanoé Kayak de Vienne, champion de France et (dans deux spécialités) du monde.

Année - Succès croissant du **Théâtre Saint-Martin** dont la saison 2001-2003 a intéressé 13.300 spectateurs (12.000 en 2000-2001) en 179 représentations de six spectacles différents.

Données climatiques 2002 de la station de Vienne.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm (total 1117,4 mm)	33,7	51,7	47	21,2	161,3	65,8	101,4	97,2	92,4	57,5	313,1	75,1
Températures moyennes en degrés C	3,2	7,7	9,8	11,6	13,8	20,2	19,6	19,3	15,7	13,1	9,9	6,4
Températures extrêmes en degrés C												
Maximum absolu	(28) 17	(01) 17	(14) 21	(26) 24,5	(16) 26,3	(23) 33,5	(29) 33	(19) 32	(18) 26	(15) 22	(01) 18	(26) 15,5
Minimum absolu	-7 (02)	-2,5 (22)	-2 (27)	0 (16)	1,5 (06)	7,5 (11)	8,5 (05)	10 (22)	3,5 (25)	1,5 (29)	2 (12)	-1,5 (14)
Nombre de jours où Température ≥30° C						12	5	3				
Température ≥25° C						19	17	15	3			

Les nombres entre parenthèses dans les maxima et minima absolus indiquent la date de ces températures extrêmes.



*Maurice Chapuis
1902-2002
(Coll. part.)*

François Renaud

In memoriam

Maurice Chapuis

Ancien maire de Vienne

1902-2002

A 93 ans, le docteur Maurice Chapuis s'est éteint, regroupant encore pour ses funérailles en la cathédrale Saint-Maurice de Vienne une foule immense venue lui témoigner sa reconnaissance.

Viennois d'origine et d'une famille pour partie du viennois, il restera dans l'esprit de la population, en effet, un chirurgien, un maire et conseiller général, un homme.

Le chirurgien

Ses brillantes études à la Faculté de médecine de Lyon, furent couronnées par le concours de l'internat en 1933 où il s'orienta vers la chirurgie. Devenu chirurgien au nouvel hôpital de Vienne à l'ouverture de celui-ci en 1938, il y resta jusqu'à sa retraite prise en 1974. A ce poste, il ne révéla pas seulement un technicien compétent et dévoué mais aussi un médecin plein d'humanité pour ses malades, ce qui lui valut une grande reconnaissance de tous ceux qui directement ou non découvrirent chez ce praticien un cœur réconfortant et compatissant.

Le maire et conseiller général

D'un milieu familial ayant le goût de l'action politique, Maurice Chapuis se passionna pour la vie politique locale à partir de 1947, à 38 ans. De sensibilité M.R.P., c'est-à-dire centriste, il sera élu conseiller municipal de Vienne de 1947 à 1959, siégeant dans l'opposition au maire socialiste Lucien Hussel avec qui il rompit plus d'une lance tout en l'estimant. Puis il deviendra maire de Vienne pendant deux mandatures, de 1959 à 1971, tout en ayant été élu de surcroît conseiller général du canton de Vienne-Sud en 1955, siège qu'il conserva dix-huit ans. Sans ambitionner la députation laissée à son frère, l'avocat Noël Chapuis, qui sera élu de la circonscription de Vienne de 1958 à 1967 soit deux législatures, Maurice Chapuis vouera toute son énergie à sa

ville et au canton sud avec clairvoyance, opiniâtreté, efficacité et une totale intégrité¹.

La ville de Vienne lui doit beaucoup. Avant tout la création d'un district urbain² en 1960, le deuxième en France en date après celui de Montbéliard. Comprenant six communes, trois de la rive gauche, trois de la rive droite, ce district donna enfin à la ville la place nécessaire pour sortir de l'étouffant corset dû au relief et à la limite départementale. C'était d'absolue nécessité : l'industrie drapière s'écroulait, elle avait fait la prospérité de Vienne pendant 250 ans, l'instruction se développait obligeant à de nouveaux locaux scolaires, l'effarante indigence de la France en équipements sportifs nautiques était supportée de plus en plus mal par une opinion frottée à un voisin comme l'Allemagne avec laquelle Vienne nouait des liens de jumelage.

Dans ces conditions, Maurice Chapuis eut le grand mérite d'attirer de nouvelles industries sur les vastes espaces de Pont-Evêque, de remodeler Estressin par l'implantation d'Orlac, de la C.C.M.C. et de nombreux H.L.M., de créer un vaste stade nautique à Sainte-Colombe, de construire un lycée spacieux à Saint-Romain-en-Gal. Grâce à lui l'agglomération viennoise se mit à reprendre un nouveau souffle.

Comptable au plus juste des deniers publics, il laissera à Louis Mermaz son successeur socialiste en 1971, une situation financière saine que celui-ci su apprécier.

La partition de l'arrondissement de Vienne au 1^{er} janvier 1968 révolta Maurice Chapuis et le laissa profondément amer. Mais que pouvait-il faire contre le poids politique d'Aimé Paquet, la carte des Grenoblois.

Retiré de la vie politique à partir de 1973 Maurice Chapuis n'en resta pas moins toujours passionné par la chose publique. Ce qui l'amena à glisser *in fine* vers des positions plus radicales qu'à ses débuts centristes. Mais toujours il sut reconnaître ce que chacun des responsables politiques locaux ou nationaux pouvait offrir de positif dans son action pour le bien public.

L'homme

Petit de taille, le cheveu noir et raide, l'œil vif, la santé robuste, l'esprit et le corps sans cesse en action à la retraite comme en activité (il avait chez lui un atelier où il faisait de la mosaïque et bien d'autres choses), grand amateur de chasse et de bridge, Maurice Chapuis était un caractère : passionné, entier, capable de vives colères, d'un dévouement qui le marqua dans sa chair (les rayons utilisés dans son travail de chirurgien entraînèrent la perte de trois doigts d'une main et un très lourd handicap), simple dans ses goûts (je l'ai croisé avec surprise dans un grand magasin de prêt à porter assez ordinaire de la place des Jacobins à Lyon) toujours à l'affût de nouvelles connaissances sur sa ville, d'une droiture morale exemplaire enfin, le docteur Chapuis a su faire honneur à sa ville et à l'Homme.

1 - cf. Aimé Imbert, "Vienne et la Franc-Maçonnerie, 1781-1947" éd. Bellier, 2002, page 394.

2 - Le district créé par décret au J.O. du 8 février 1960, s'est ensuite agrandi d'une septième commune, Seyssuel, rive gauche.

Madame Agar entre Rachel et Sarah Bernhardt : l'illustre tragédienne viennoise injustement oubliée

François Ponsard fut persuadé de renouveler la tragédie par les influences conjointes de Racine et Shakespeare lors d'une représentation de Rachel à Vienne en 1839. Il ne savait pas, à cette date, qu'une viennoise née en 1832 défendrait son point de vue à Paris sa vie devant les plus beaux publics de la capitale.

En 1830 se marient, à Vienne, Pierre Charvin, né le 27 Messidor an VII à Faramans, fils de Claude Charvin et Anne Mognat, d'une famille de cultivateurs, originaire de Saint-Ismier au début du XVIII^e siècle. Le marié est militaire : maréchal des logis au 8^e régiment de chasseurs à cheval, la mariée se nomme Marie Fréchuret, une toute jeune fille de 15 ans, née à Vienne le 14 juillet 1815, fille d'Hubert Fréchuret, originaire de Villette-Serpaize, drapier, paroisse Saint-Maurice, et de Marie Bouchard.

La vie de garnison oblige le jeune ménage à quitter Vienne très vite et leur unique fille, Marie-Léonide, naît à Sedan le 18 septembre 1832. La vie de sous-officier est très mouvante et dure, pour cela l'enfant est élevée à Vienne par ses grands-parents. Elle gardera un souvenir ému de cette enfance heureuse à Vienne et Faramans. Elle dut recevoir une certaine éducation (chant et musique). Sa mère décède à Lyon le 11 mai 1848, alors que son époux est en garnison à Limoges. La future Madame Agar n'a pas 15 ans lorsqu'elle perd sa mère. La même année, en octobre, son père est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Avant 1851, son père prend sa retraite à Vienne. Dans le recensement de 1856, on trouve Pierre Charvin habitant rue Vimaine, maison n°5. En 1851, il se remarie avec Marie Bonneton, propriétaire à Vienne, née à Ville-sous-Anjou le 10 Germinal an 12.

Marie-Léonide Charvin qui doit avoir 18 ans ne s'entend absolument pas avec sa belle-mère, et nous supposons que les sentiments furent réciproques ! Pour sortir de cette situation, elle se marie avec le premier époux venu, un certain M. Nique. À première vue, le mariage n'a peut-être pas eu lieu à Vienne. Le ménage qui ne fut pas heureux, a vraisemblablement tenu un café à Châlon-sur Saône. La situation est telle que la jeune femme s'enfuit,



Madame Agar
Fonds Gustave Rivet
(Bibliothèque Municipale de Grenoble)

la vie commune n'avait duré que deux ans au plus. En 1853, elle arrive à Paris où elle donne des leçons de piano et de chant. Très vite elle chante au Café-Concert sous le nom de Mme Lallier. Vu sa situation matrimoniale catastrophique, elle ne tenait pas à être reconnue et vivait dans la hantise de cette éventualité. Elle se produit au Café du Géant, au Bataclan, au Café-Concert du Cheval Blanc. Arthur Pougin, témoin des débuts de Mme Agar au Cheval Blanc, a écrit : "A ce concert chantait avec beaucoup de goût (ce qui tranchait sur l'ensemble), une jeune femme charmante, d'une beauté pleine de grâce, à laquelle l'affiche donnait le nom de Madame Lallier". Elle se destinait à une carrière lyrique. Incidemment, Ponsard, sur l'indication d'amis, la reconnaît. Dans les *Mémoires d'une tragédienne* elle raconte l'incident. "Je n'osais, je n'en pouvais croire

mes oreilles. J'avais quelques fois dans notre petite capitale dauphinoise, entendu parler de Ponsard, "M. Ponsa", comme ils disaient là-bas, mais je n'avais qu'une notion bien vague du rang et du rôle qu'il pouvait tenir à Paris ...".

Ponsard la présente à Achille Ricourt, célèbre professeur d'art dramatique, qui auparavant avait découvert Rachel, Pierre Dupont et Ponsard. Ricourt était un ami de Charles Reynaud, de Jules Janin.

En 1858, année de la mort de Rachel, Marie-Léonide Charvin monte sur les planches au théâtre Beaumarchais où elle incarne le dieu Mars dans une revue de Roger de Beauvoir, *Madame La Comète*. En 1859, elle est élève de Ricourt à l'École Lyrique de la Tour d'Auvergne. Ricourt la rajeunit, entretient le mystère sur ses origines : un mère juive orientale et de nombreux lieux de naissance supposés : Valence, Vienne, Saint-Claude, Bayonne, Faramans, etc... Cela gênera les biographes. Ricourt lui dit : "Quand on joue la tragédie, on ne l'appelle pas Charvin. Il y a eu Rachel ; c'est un beau nom biblique. Eh bien ! tu t'appelleras Agar".

Plus tard, elle possédera des souvenirs de Rachel dont le diadème de Phèdre. Bien plus tard, en 1873, Félix Jahyer écrira : "Mlle Agar est la seule tragédienne qui ait sérieusement droit, à la succession de Rachel".

Elle poursuit ses leçons et se produit dans *Don César de Bazan* de Ponsard à l'Ecole Lyrique de la Tour d'Auvergne en 1859. Francisque Sarcey la décrit dans *Don César* : "Elle était superbe avec ce beau visage de marbre, cette épaisse chevelure noire, lourdement massée sur le cou, sa poitrine déjà opulente, sa taille majestueuse et cette voix grave à laquelle son timbre voilé donnait je ne sais quoi de mystérieux ... C'était quelqu'un".

Mlle Agar obtient le soutien de la princesse Mathilde. En 1862, ce sont les débuts à l'Odéon de notre viennoise, à qui l'on fera toujours grief de n'être pas passée par le Conservatoire. Elle interprète *Phèdre* à l'Odéon. Il faut aussi savoir qu'à cette époque la tragédie n'était pas tellement à l'honneur.

Le critique Aurélien Scholl rapporte ces débuts : "Alors, comme l'Odéon use une Rachel tous les ans, le directeur alla chercher à l'Ecole Lyrique de la Tour d'Auvergne, Mlle Agar. Dans ses débuts elle a montré moins de feu sacré, moins de chien, mais élève de Ricourt, elle dit mieux le vers".

Lors de la première représentation à l'Odéon, Eugène Delacroix tint à la draper lui-même : "Tu peux être fière, me dit Ricourt, ce n'est pas un mince honneur d'être drapée par Delacroix". Ricourt lui avait fait connaître Delacroix depuis qu'elle suivait ses leçons, ce qu'elle rapporte dans ses souvenirs ; et nous n'avons pas hésité ces citations répétitives qui marquent tout l'intérêt du "patronnage" de Delacroix. "Eugène Delacroix assistait souvent à mes leçons, il s'amuse quelque fois à faire de moi une rapide esquisse dans le mouvement que j'étudiais. Moi-même j'allais souvent avec Ricourt le voir dans son atelier..."

Delacroix avait dit à Ricourt, le professeur d'Agar : "Pour le geste, tu n'as rien à lui apprendre, elle est douée, c'est un rythme".

"Delacroix lui-même tenait tellement à l'expression physiognomique qu'il me demanda d'étudier une scène de tragédie et de la mimer, me disant qu'il essaierait de deviner, rien que par le jeu de ma physionomie et par mes gestes, quelle pièce et quel passage j'aurais choisi. Je me prêtai à l'expérience, et elle réussit à merveille. Je me promis bien d'étudier par la suite tous mes rôles de la même manière".

"Ricourt changeait fréquemment le nom de ses élèves, ainsi le mien, Léonide Charvin, lui paraissait trop simple, pour l'affiche sans doute, il en chercha un autre. C'est lui, Delacroix, et Lermite auteur d'un drame *Tout pour l'Honneur*, joué à Beaumarchais par Marie Duret, l'ancienne élève de Ricourt, et par moi, qui me nommèrent Agar".

"Une des mes grandes joies avait été de revêtir le costume antique et d'apprendre à me draper ; j'eus le bonheur de recevoir pour cela les précieux conseils d'Eugène Delacroix et du sculpteur Duret".

Il est vrai que chez Ricourt, Agar a connu presque tout le XIX^e siècle. Dans ses *Mémoires* elle nous donne l'ampleur de ces rencontres : "Quelquefois

Alexandre Dumas apparaissait à nos mardis, ces jours-là j'étais bien heureuse. Ce grand homme, dont la bonté égalait le talent, me montra toujours une bienveillance, une amitié dont j'étais fière".

Elle croisa aussi Gambetta : "le jeune avocat, de sa belle voix d'airain qui faisait sonner les vitres...". Elle y vit aussi Jules Favre qui venait prendre des leçons de diction. Par ailleurs, "Gustave Doré avait de terribles discussions avec Ricourt au sujet de mes études ; il voulait absolument me détourner de la tragédie pour me lancer dans le drame".

Jules Janin et Théodore de Banville assistèrent à ses débuts à l'Odéon, en 1862.

La légende (?) veut qu'elle ait vendu la maison de sa mère pour payer ses costumes. Cette année-là on la voit aussi au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Elle prend des initiatives et arrive à se faire recevoir par Mlle Georges, qui, malade, s'était complètement retirée de la scène. Les deux tragédiennes eurent un entretien au même niveau. Théophile Gautier avait écrit d'elle, en 1862 : "On sent qu'on a devant soi, chose rare, une tragédienne".

Son ambition constante est d'entrer à la Comédie Française. Elle est soutenue par la princesse Mathilde. L'Empereur intervient. Madame Agar fait ses débuts à la Comédie Française en 1863, selon les formes réglementaires du *Décret de Moscou* (1812). Là, elle se heurte à l'hostilité de l'Administrateur et de Mme Guyon, sociétaire. Le motif est toujours le même : elle n'a pas fait le Conservatoire. Théophile Gautier se fit l'écho de ces débuts : "Mlle Agar est une de ces natures dont l'obstacle et l'accident redoublent l'énergie, et elle l'a bien prouvé l'autre soir, à la Comédie Française, où elle débutait dans le rôle de Phèdre ... Tout le premier acte s'était bien passé. La jeune actrice avait impressionné favorablement le spectateur par sa beauté fatale, sa pâleur tragique, son oeil brillant et sombre, ses épais cheveux noirs, ses bras marmoréens et ses poses de statues antiques. Elle représentait bien la femme abattue sous le courroux de la déesse, et de ses lèvres étaient tombées comme en un rêve ses vagues aspirations d'un amour qui n'ose s'avouer lui-même..."¹.

N'étant pas devenue pensionnaire, malgré le succès auprès du public, on la retrouve à l'Ambigu, à la Porte Saint-Martin. Elle joue *Faustine* à l'Odéon.

En 1865, son père Pierre Charvin décède à Vienne, 51 rue de Vimaire, des suites d'une paralysie.

En 1866, elle joue à l'Odéon avec Sarah Bernhardt dans *Phèdre* et *Britannicus*, de la même façon Agar vit les débuts de Mounet-Sully en 1868. Sarah Bernhardt a laissé un portrait de Madame Agar : "Madame Agar était une admirable créature créée pour la joie des regards. Grande, pâle, brune, avec des yeux noirs larges et doux ; une toute petite bouche, aux lèvres épaisses et arrondies, soulevée dans les coins par un imperceptible sourire, meublée par des dents ravissantes ; la tête merveilleusement casquée par des cheveux abondants et luisants, elle était l'incarnation vivante des plus beaux types de la Grèce antique ; ses mains belles et longues et un peu molles ; sa démarche

1 - *Moniteur Universel*, 18 mai 1863. Extrait de la *Biographie de Sarah Bernhardt* par Ernest Pronier.



Madame Agar
d'après cliché Carette de Lille (Cl. M. Gillibert)

lente et un peu pesante achevait l'évocation".

En même temps qu'elle connaît la gloire, elle supporte toujours le même drame personnel, son mari, M. Nique, avec qui elle n'a jamais repris la vie commune, vient aux portes des théâtres lui faire chantage afin de vivre à ses crochets, alors que ses cachets augmentent.

Au même moment où elle brille au théâtre, elle se lie aux poètes Parnassiens. Elle les lit chez Leconte de Lisle, ou à la salle Gerson, à côté de la Sorbonne, entre autres Hérédia, de Banville, Catulle Mendès, François Coppée, si bien qu'ils sont surnommés "Les Poètes d'Agar". Armand Sylvestre ajoute au répertoire les

vers de Baudelaire. En 1868, Agar joue *François le Champi* de George Sand. Agar et George Sand se lient d'amitié à cette occasion.

L'année 1869 vit l'extraordinaire création du *Passant* de François Coppée² à l'Odéon, le 14 janvier, en compagnie de Sarah Bernhardt. On a rapporté, dans une biographie de Sarah Bernhardt, que François Coppée était, à ce moment là, l'amant de Marie-Léonide Charvin (M. Peyramaure), d'après le récit de Marie Colombier. Armand Sylvestre donna la critique suivante du *Passant* : "Agar était alors dans l'éclat triomphant d'une beauté que je n'ai jamais vue surpassée ; elle était vraiment la beauté elle-même, dans sa longue robe de velours noir, ouverte sur la gorge de marbre d'une *Vénus Victrix*, et sa belle voix profonde donnait aux superbes vers de Coppée la musique d'une torrent descendant, majestueux, de l'Hymète".

G. Rodenbach, dans *Le Figaro*, fait une longue définition de la voix d'Agar, dont nous donnons un extrait : "Oh ! la voix, c'est inanalysable. Pour l'avoir entendue une fois, on l'entend toujours. On se demande ce que c'est que ce clairon d'orgues intérieures, cette musique vivante ...".

Ce succès lui valut d'être conviée, sur proposition de la Princesse Mathilde, à venir réciter *le Passant* aux Tuileries devant Napoléon III et l'impératrice

2 - Le poète est félicité par lettre par Victor Hugo depuis Jesrey (30-01-1869)

Eugénie, le 29 avril 1869. L'invitation cut pour origine la soirée de gala en l'honneur de la reine de Hollande. D'après H. Peyramaure, il n'avait pas été prévu de cachet pour Sarah Bernhardt et Agar. "L'empereur leur offrit une broche sertie de pierres précieuses" (p. 106). Quelques jours plus tard, sur demande de l'empereur, elle fut réengagée à la Comédie Française. Cette même année, elle avait monté la *Lucrèce* de Ponsard à l'Odéon. Son portrait par Alexandre Grellet, autre Viennois, avait été exposé au Salon en 1868 (signé du pseudonyme de Georges Bénédicte). Madame Agar est nommée pensionnaire de la Comédie Française et répond, à ceux qui l'accusent d'être une protégée impériale, en particulier M. Thierry, administrateur de la Comédie Française : "Si vous pensez que Sa Majesté s'intéressait à moi pour un autre motif que mon talent c'est le sociétariat à part entière que vous m'auriez déjà offert".

Le 27 avril 1870, elle participe à une soirée en l'honneur du peintre R. Bresdin, au gymnase de la Sorbonne, sous la présidence de Gustave Courbet.

En mai 1870, elle participe à la représentation d'apparat au théâtre de Vienne pour l'inauguration de la statue de Ponsard (II^e acte de *Charlotte Corday*).

Survient la Guerre de 1870, Madame Agar est à la Comédie Française, elle joue le *Lion Amoureux* de Ponsard. Elle est amenée à déclamer la *Marseillaise*, interdite jusque-là, plus de quarante fois, à la demande pressante des spectateurs³. En même temps elle participe à l'effort de défense nationale en créant chez elle, rue des Feuillantines, derrière le Val de Grâce, une ambulance. Les Rothschild lui font parvenir de l'argent pour cette initiative patriotique.

Sous la Commune, un événement lui coûtera plus ou moins sa carrière. A la demande de l'Administrateur du Théâtre Français elle assiste à un concert donné pour la Garde Nationale Fédérée. Elle n'y déclame pas la *Marseillaise*, mais on lui en tiendra rigueur longtemps. Cette présence avait pour but de ménager le Théâtre Français vis à vis des autorités de la Commune. Le jeune Paul Bourget lui témoigne, dans une lettre du 27 mai 1871, son admiration juvénile devant sa conduite, et lui adresse des vers qualifiant, au final, Agar de "si grande sans emphase et si belle sans fard". (*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*). Dans ses *Mémoires* elle se justifie ainsi : "Je suis partout où je peux être en aide aux malheureux".

Elle quitte de nouveau la Comédie Française en 1872. De 1873 à 1877, en un temps où la décentralisation de la culture n'existait pas, elle part faire des tournées en France, dans les villes de province où elle reçoit un accueil enthousiaste. Vienne et Grenoble l'accueillent en 1874 avec chaleur. Elle est malade à Auch. On la voit à Montélimar en 1877. Elle a un "Administrateur des tournées", imprésario avant la lettre, M. Maryc. Agar sut jouer devant des publics populaires (paysans). Ainsi la *Petite Revue* du 29 août 1891 rapporte son succès dans une petite ville du centre de la France, un jour de

3 - Une splendide caricature "Mademoiselle chantant la *Marseillaise* est parue dans la *Lune et l'Éclipse* du 28 août 1870".

Comice agricole, sous les halles. Agar se rendit vite compte que le public de ce jour, mi-citadin, mi-paysan, ne comprenait pas tout de la tragédie classique. Elle récita un poème de François Coppée (une centaine de vers) et l'auteur précise : "Décrire les trépignements, les cris d'admiration, les bravos sans fin qui accueillirent ce jour-là Melpomène, en tournée, est bien impossible. C'était du délire, de l'extase, et devant quoi ? Devant une centaine de vers".

Elle voyage aussi à l'étranger, en Hollande elle est reçue comme une reine. Mais cet éloignement est la manière dont elle subit les suites de la Commune. Dans le dernier quart du XIX^e siècle Agar eut aussi une grande réputation à cause d'une collection de poupées devenue célèbre. Paul Eudel, en 1882, conte l'histoire suivante : A Bruges, lors d'une tournée, elle rendit visite à un ami de son mari qui possédait une magnifique "Maison de Poupées" provenant d'une princesse d'Orange-Nassau. Emervillée, elle voulut l'acheter, son propriétaire refusa, mais ayant été ébloui par Agar dans le rôle de Phèdre, il les lui offrit le lendemain. Cette collection prestigieuse représentant l'intérieur d'une maison hollandaise au milieu du XVIII^e siècle, fut prêtée par Mme Agar à une exposition au Palais de l'Industrie, où elle rencontra un franc succès. Cet ensemble sera dispersé par Agar lors de ses revers de fortune et l'on a écrit qu'elle "brocanta de beaux jouets". Elle avait aussi réuni d'autres collections comme des parures javanaises. Ces tournées indiquent aussi ses besoins d'argent.

En 1877, elle revient à la Comédie Française qu'elle abandonne en 1878, après avoir tenu le rôle de Mme Bernard dans les *Fourchambault* d'Emile Augier. Son mari, M. Nique, décède en 1879, et en 1880 elle peut épouser M. Marye, alors Conservateur au Muséum des Antiquités Africaines d'Algérie, de dix ans son cadet. En 1877, elle avait été marraine du petit Jacques Grellet⁴, fils du peintre François Grellet, d'origine viennoise.

Raymond Laire (Amédée Julien), un de ses premiers biographes, la décrit ainsi en 1878 : "Dès son entrée en scène, son beau visage, éclairé par le plus dramatique regard ; ses bras de Minerve Antique, animés par l'ampleur et la noblesse du geste ; ses mains faites pour tenir le spectre, son profil de camée, rappelant quelque impératrice romaine ; la masse sombre de ses cheveux, tout entraînent le spectateur. Sa démarche et son attitude sont dignes de la statuaire..."

"Elle parle ; le vers coule de ses lèvres, plein, sonore, harmonieux. Elle le dit simplement, sans le scander, sans déclamation. L'art s'efface dans ce débit pour ne laisser voir que la nature".

Dans les années 1881-1884, elle joue à l'Ambigu. En 1883, François Grellet fait son portrait en pied. Il convient d'éclairer la situation financière de la tragédienne vers 1880, mieux que ne l'on fait ses précédents biographes. Madame Agar avait fait fortune dans ses tournées en province et à l'étranger. On a dit qu'elle avait gagné un million de francs en or. Jules Clarétie est formel : "Ce fut en des spéculations malheureuses, dans des affaires de

4 - Le 10.07.1877, à l'église Saint-François Xavier à Paris.

terrain, des bâtisses du côté du Trocadéro que la pauvre Agar ... enfouit la plus grande partie de ce qu'elle avait gagné dans ses tournées. Car la tragédienne avait trouvé le moyen de faire fortune en jouant aux provinciaux la tragédie".

"Le vent de la débâcle souffla et tout fut emporté. Elle lutta de son mieux contre la malchance et contre les légendes".

Ailleurs les auteurs ont écrit qu'elle avait spéculé en achetant des terrains, mais qu'elle n'était pas toujours en mesure de payer aux échéances. Se serait-elle cru trop riche ? Paul Eudel décrit, en 1882, l'hôtel que s'était fait construire la tragédienne : "Il est ravissant du reste, ce petit hôtel tout peuplé d'objets d'art qu'elle vient de faire construire rue Le Nôtre, sur l'une des pentes gazonnées du Trocadéro. Avec un goût parfait, la menuiserie a été remplacée par des boiseries anciennes, les glaces de Saint-Gobain par des miroirs de Venise, les vitres blanches par des vitraux authentiques, le papier blanc par des tapisseries de Beauvais, le faux par le vrai, la banalité par l'art. C'est là que se réuniront bientôt tous ceux qui, en cette capitale du bel esprit, tiennent honorablement un burin, une plume, un ébauchoir ou une palette".

En 1885, elle fait un retour à la Comédie Française, mais le succès est moins au rendez-vous. Elle fait un voyage en Espagne cette année-là. A partir de 1886, comme elle n'a pas été nommée sociétaire, elle joue pour vivre dans des théâtres de moindre envergure. Elle est découragée, usée et vieillie et s'intitule "La Vaincue". Alors qu'elle récite le *Cimetière d'Eylau*, de Victor Hugo, sur la scène du théâtre des Gobelins, elle est frappée d'hémiplégie (1888). Cet événement faisait suite à une période de détresse où son ancienne rivale, Sarah Bernhardt, essaie de la sauver. Agar dira : "Elle a été admirable pour moi". Après cette attaque, à demi-paralysée, elle est forcée d'abandonner la carrière, se retire à Rueil et vit dans une certaine misère. Les Rothschild la secourent dans cette triste période. Madame Agar écrit et dicte ses souvenirs. On la retrouve à Nice en 1890, où elle confie : "Je me regarde mourir". Vers cette date elle fit une cure à La-Malou-les-Bains où un correspondant de l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* (30-01-1902) se souvient de l'arrivée de la malade aux bains dans sa voiturette d'invalides. Néanmoins, elle charmait ses compagnes de soins par les tirades vibrantes qui avaient fait son succès. Il y eut un moment de grande émotion pendant cette cure : celui où Mounet-Sully, aussi à La-Malou-les-Bains, vint lui baiser la main comme à une impératrice. En 1891, son époux l'emmène en Algérie où elle décède le 31 août à Mustapha (localité proche d'Alger). Le sort s'acharne sur sa dépouille mortelle. La Comédie Française envoie mille Francs à son mari pour ses funérailles. L'accompagnant, M. Marye, tombe malade à Lyon, le corps mis au dépôt. La Comédie Française, non prévenue, ne peut faire les funérailles prévues. Quelques jours après, Madame Agar est inhumée sans faste au cimetière parisien sud, dit Montparnasse (3, bld. Edgar Quinet), dans la concession perpétuelle de la famille Marye. Il n'y a pas d'inscription. La tombe (18^e ligne - 9^e division) est ornée de la reproduction du buste d'Henry Cros.



*Tombe de Madame Agar au cimetière de Montparnasse.
(Cl. M. Gillibert)*

Quelques temps après, lors de l'inauguration du buste, une cérémonie eut lieu en 1891. Ses amis poètes déclamèrent des vers ou des morceaux d'hommage. Armand Sylvestre :

"Agar est morte, hélas ! poètes à genoux
Celle qui nous aimait et luttait pour nous
Notre vaillante sœur, notre immortelle amie".

Sylvestre la qualifie aussi de "La muse immortelle et sacrée".

Catulle Mendès : "La guerrière aux noirs cheveux des batailles lyriques".

Le dauphinois Gustave Rivet, ancien secrétaire de Victor Hugo :

"O déesse incarnée en des formes mortelles
O mortelle sculptée en un marbre divin
Armé de son ciseau, l'impuissant Praxitèle
D'égaler la beauté s'efforcerait en vain."

François Coppée résume avec art l'ultime partie de sa carrière :

"D'autres rappelleront que ton sort, pauvre femme
Fut rigoureux, malgré tant de soirs éclatants
Et que donnant partout un admirable exemple,
Prêtresse du grand art et du rythme immortel
D'une grange enfumée elle faisait un temple
Et, devant trois quinquets, allumait un autel."

A Saint-Claude (Jura), où on la croyait née, Eugène Monnier dressa le

projet d'un monument à la tragédienne surmonté de son buste en marbre blanc couronné par la statue de la Tragédie en bronze "en proportion héroïques" (plus grand que nature).

En 1895, on fait le projet de lui dresser un monument à Paris ; l'Opéra, la Comédie Française, et le Café-Concert s'unissent, mais celui-ci en reste là, après une fête très réussie en novembre pour recueillir des fonds⁵.

Son mari, décédé en 1900, destinait un portrait de Grellet à Carnavalet et le buste d'Henry Cros à la Comédie Française, mais ces souvenirs furent vendus à vil prix dans sa succession au début du XX^e siècle⁶. Cette œuvre passait pour revenir à la Comédie Française). Madame Agar avait été, peut-être, le "chaînon manquant" entre Rachel et Sarah Bernhardt. Un comédien français, qui avait été très lié avec elle, M. Silvain, a écrit que "c'était une vraie artiste et une brave femme".

La Comédie Française conserve un important dossier avec photos et gravures sur Madame Agar, comme le Musée de Valence expose une assiette décorative à son effigie. Paris lui attribue, en 1912, le nom d'une rue du 16^e arrondissement, non loin de l'actuelle Maison de la Radio. Un immeuble, dû à Hector Guimard, porte même un bas-relief du maître du "modern style" la représentant et rappelant qu'elle habita Auteuil et Passy de 1870 à 1880. Pour l'instant, à Vienne, rien ne rappelle le souvenir d'une de ses plus fascinantes compatriotes.



*Rue Agar - Paris 16^e
Bas-relief d'Hector Guimard (Cl. M. Gillibert)*

5 - Prestations d'Yvette Guilbert, Mlle Moréno, Silvain, François Coppée en autres.

6 - Un portrait "splendide" sur toile fut adjugé à un prix ridicule, selon un correspondant de l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* (20 mars 1902).

Bibliographie

Il n'y a pas, à ce jour, de biographies récentes de Marie-Léonide Charvin (1832-1891) dite Madame Agar. Néanmoins, des notices importantes se trouvent dans le *Larousse du XX^e siècle*, l'*Enciclopedia dello spettacolo* (Rome), le *Dictionnaire biographique* de Roman d'Amat, le *Dictionnaire des Comédiens Français* (Lyonnct). Un certain nombre de renseignements sont fournis par l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* (n° 957, 958, 1277, 1899, 1902).

Un certain nombre d'auteurs ont rédigé des notices :

- Jules Clarétie, *La vie à Paris*, sl. sd. p. 319-326
- Paul Fudel, "Les jouets de Madame Agar", in *Collections et collectionneurs*, 1882, p. 67-76.
- Paul Guillemin, *Le Dauphiné et les Dauphinois dans la charge et la caricature*, Grenoble, 1897, p. 31-44.
- Félix Jahyer, *Mlle Agar de la Comédie Française*, Paris, Imp. Fillon, 1873, p. 3-7.
- Raymond Laitre (Amédée Julien), *Biographie dauphinoise ; Mademoiselle Agar*, 1878, Savigné. Vienne
- Jeanne de Flandreysy, *Agar, Marie Léonide Charvin (1832-1891)*, in *Henry Rousset. Les Dauphinoises célèbres*.
- Eugène Monnier, "Un souvenir à Agar. Projet de monument à élever dans sa ville natale, Saint-Claude (Jura), Saint-Claude. A. Voltaire et Christin, 1891, 9 pp.
- Michel Peyramaure, *La Divine. Le roman de Sarah Bernhardt*, R. Laffont, 2002.

Enfin Madame Agar a laissé des mémoires : *Les mémoires d'une tragédienne* publiées en 1893 dans la *Revue Parisienne* (auparavant *Revue littéraire et critique*).

Plus récemment, le 26 janvier 1983, M. Henri Rollet a donné une conférence à la Mairie du 1^{er} arrondissement de Paris, intitulée : "Napoléon III et les comédiens français". M. Georges Salamand vient de publier, dans les *Affiches de Grenoble et du Dauphiné* "La vie tumultueuse de la tragédienne Agar (1832-1892), 19 mai 2000.

Véronique Langlet-Marzloff

Musées de Vienne : Propositions pour améliorer la conservation des collections*

Avertissement

Qu'est ce que la conservation préventive ?

C'est l'ensemble des mesures prises pour prolonger la vie d'une œuvre en prévenant dans la mesure du possible sa dégradation naturelle ou accidentelle.

Quelle est la raison d'être de cette nouvelle discipline et comment s'exerce-t-elle ? La grotte de Lascaux découverte il y a moins d'un siècle est un exemple particulièrement pertinent pour répondre à cette question. Cette œuvre nous est parvenue intacte après plusieurs millénaires, mais il est vite apparu que l'usage qu'on en faisait concourrait à sa perte à très court terme. Il a donc été nécessaire de prendre des mesures pour soigner le mal. Les solutions ont été trouvées après une étude des différents agents responsables de sa dégradation ; ce qui a abouti à des mesures extrêmement restrictives quant à la visite du site, et à la réalisation d'un fac-simile grandeur nature comme seul moyen de diffusion auprès du public.

Il en est de même pour toutes les collections patrimoniales : leur usage - étude, exposition permanente ou temporaire, mise en réserve, prêt...- induit un certain nombre de risques qu'il est indispensable de prévenir.

La conservation préventive n'agit pas principalement sur l'objet. Ses champs d'action privilégiés sont plutôt l'environnement, les lieux et les modes d'usage des collections. C'est donc une démarche interactive et pluridisciplinaire.

Toutes les institutions qui ont en charge des collections patrimoniales (Monuments Historiques, sites archéologiques, musées, bibliothèques, archives...) doivent consacrer beaucoup plus de réflexion, d'énergie et de moyens à leur raison d'être fondamentale : il ne s'agit plus seulement de conserver, mais de conserver le mieux possible.

* - Rapport d'évaluation. D.E.S.S. de Conservation Préventive des Biens Culturels.

La prise en compte de cette discipline a abouti à la création d'un enseignement dispensé par l'université de Paris I -Sorbonne et sanctionné par un Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées. Le texte qui suit reprend le mémoire réalisé par Véronique Langlet-Marzloff dans les musées de Vienne.

Première partie : création, évolution, projets

Introduction

Cette étude réalisée au cours de l'été 2001 a pour objet d'engager une réflexion sur les collections des musées de Vienne, sous l'angle de la conservation préventive. L'étendue et l'importance de ce patrimoine imposent une vision globale.

Si cette étude a eu lieu principalement au musée des Beaux-Arts et d'archéologie, elle s'est étendue à d'autres lieux. La dispersion des collections pour des raisons historiques mais aussi pragmatiques oblige une vision transversale. L'importance de la collection muséale nous a amené à revenir à ses origines ; on ne peut en effet aborder l'institution sans la replacer dans son cadre historique.

L'objectif de ce bilan est une évaluation de l'institution sur sa pratique de conservation préventive en tenant compte des changements qui risquaient d'intervenir dans le bâtiment de la place Miremont suite au départ programmé en 1999 de la Bibliothèque Municipale vers les anciens bâtiments conventuels de Saint-André-le-Haut. L'évaluation des collections et du bâtiment était réalisée dans le but de dresser l'état des lieux et de souligner les atouts et les faiblesses de l'institution. L'abandon du projet de médiathèque, décidé par la nouvelle municipalité et l'annonce par voie de presse de fermer le musée des Beaux-Arts pour libérer l'espace au profit de la bibliothèque, a assujéti la problématique de cette étude. Il a fallu étudier les contraintes liées à un transfert de collections et anticiper un déménagement non programmé jusqu'alors.

Compte tenu des nombreuses incertitudes existant alors, notre étude n'a pas abouti à un plan précis de conservation préventive, mais a plutôt tracé des axes de réflexions qu'il faudra intégrer dans les options, quelles qu'elles soient, qui seront retenues pour l'avenir des musées de Vienne.

I. Naissance et développement de la collection

1/ Hier : de la collection au musée

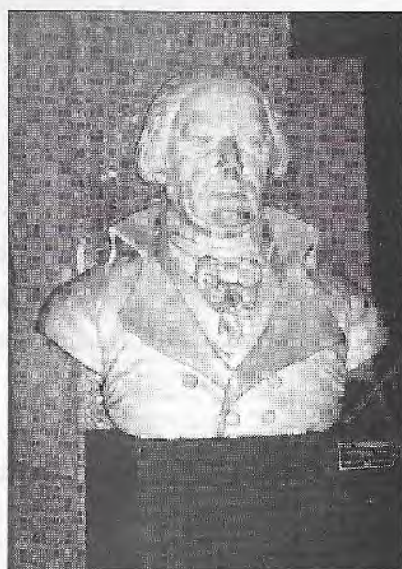
Le patrimoine viennois et les collections du musée illustrent une continuité chronologique quasi ininterrompue depuis les époques pré et proto-historiques jusqu'à notre monde contemporain. Capitale des Allobroges, colonie romaine, siège d'archevêché jusqu'à la Révolution, l'histoire de Vienne se lit dans la ville à tous les niveaux et illustre tous les champs patrimoniaux reconnus aujourd'hui : sites et découvertes archéologiques, monuments civils et religieux, pour la plupart classés Monuments Historiques sans oublier



Groupe des deux enfants (copie)
Photo CNRS, Centre camille Jullian, Foliot

l'architecture issue de la Renaissance ou les témoins d'une activité industrielle aujourd'hui révolue. Les musées de Vienne, à travers les collections qu'ils abritent, sont le reflet de cette grande richesse patrimoniale. Mais la complexité de l'institution muséale à Vienne ne peut se comprendre sans revenir à l'histoire des collections qui se confond avec l'histoire des musées.

À l'origine de la collection se trouve un homme, Pierre Schneyder,



Pierre Schneyder (Anonyme)
Photo Musées de Vienne,
Roger Lauxerois

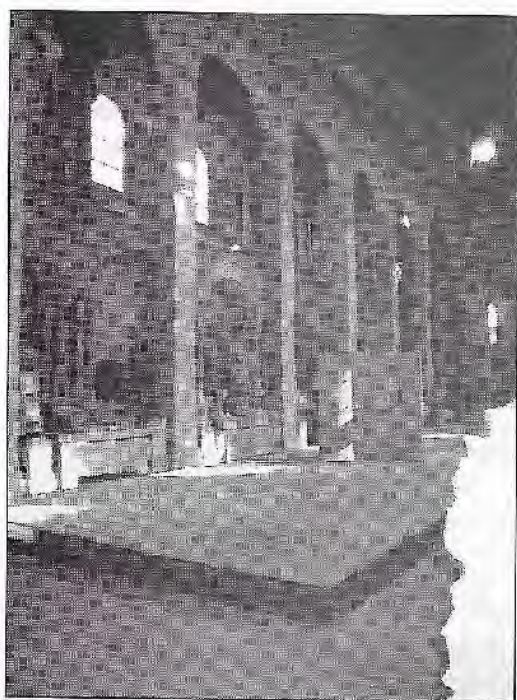
fasciné par l'Antiquité. Fixé à Vienne vers 1760, il explore, fouille des monuments, effectue de nombreux relevés et constitue ainsi une collection d'antiques ; installée au collège, elle sert de support à l'école de dessin qu'il a créée en 1772. La qualité de l'enseignement et des collections n'a pas échappé au jeune Schopenhauer qui de passage à Vienne en 1804 le rapporte dans son *Journal de voyage*. On doit également au futur philosophe une description émerveillée d'une sculpture antique en marbre - le *groupe des 2 enfants à l'oiseau* - dont on ne possède plus aujourd'hui qu'une copie.

L'église Saint-Pierre

L'église Saint-Pierre est la partie visible d'un complexe architectural religieux de la plus grande importance au regard de l'histoire et de l'évolution de l'architecture chrétienne à Vienne. Elle jouxte les vestiges de l'église Saint-Georges, paroisse et cimetière du quartier jusqu'à la Révolution et bâtie sur les vestiges d'un oratoire datant du V^e siècle. Les fouilles entreprises à Saint-Georges ont abouti au classement du site en 1984, mais celui-ci est fermé au public pour raisons de sécurité.

Basilique funéraire fondée au V^e siècle, devenue église abbatiale au X^e siècle et malgré diverses transformations au cours des siècles, l'église Saint-Pierre a gardé le plan et certaines parties en éléva-





tion de l'édifice primitif. La rareté des exemples d'architecture du haut Moyen-Âge encore conservés en fait un monument exceptionnel qui dépasse le cadre local ou régional. L'église est classée Monument Historique depuis 1872.

Cet édifice est également important pour les collections viennoises puisque c'est le lieu primitif du musée. En 1809, la ville à laquelle Pierre Schneyder a cédé sa collection d'antiques l'installe dans l'église ; celle-ci était fermée au culte depuis 1791, et transformée en dépôt de subsistances.

En 1823, les collections sont transférées dans un autre lieu tandis que l'église est utilisée par des ateliers. Le retour des

collections est envisagé à partir de 1844, ce qui nécessite d'importants travaux de restauration de l'église. Des campagnes de fouilles et la restauration par les Monuments Historiques complètent l'histoire du monument qui accueille à nouveau les collections en 1872.

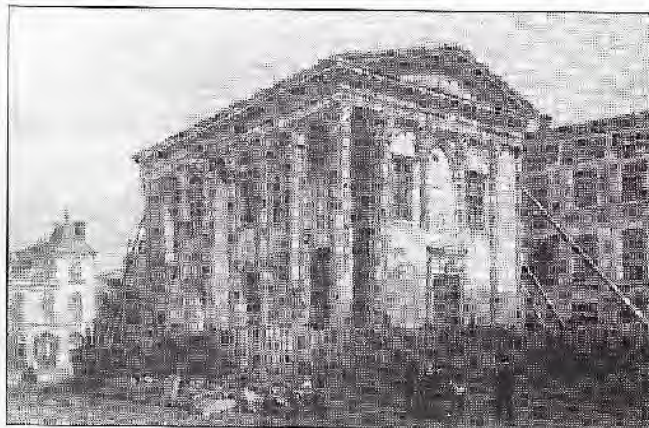
On retiendra que ce transfert de collections fut fatal à deux mosaïques qui y perdirent des éléments capitaux.

Depuis cette date, l'église Saint-Pierre est toujours le musée lapidaire qui abrite les pièces archéologiques les plus lourdes et les plus volumineuses : le mobilier propre à l'église, comme le remarquable sarcophage de Saint Léonien, des sarcophages issus des fouilles du sous-sol de l'église, ainsi que les fleurons de la statuaire antique provenant des deux rives du Rhône, quelques mosaïques et autres éléments de la collection gallo-romaine (céramiques, briques d'hypocauste et tuyaux de plomb entre autres). La plupart des mosaïques gallo-romaines qui s'y trouvaient jusqu'en 1993 ont fait l'objet d'un dépôt au musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal.

Notre-Dame de la Vie : 1823-1853

Cette église paroissiale de Vienne qui servit jusqu'à la Révolution fut aménagée dans le temple romain dédié au culte impérial, à Rome et Auguste.

En 1823, il fut décidé d'y transférer les collections conservées jusqu'alors dans l'église Saint-Pierre ainsi que la bibliothèque demeurée jusqu'alors au collège. De cette époque date



un ouvrage précieux pour la ville, *Description du musée de Vienne*, écrit par Thomas-Claude Delorme et illustré par le jeune Tony Zacharie, où l'on constate que des œuvres décrites ont maintenant disparu.

Mais la décision de restaurer l'édifice antique obligea un nouveau transfert de collections en plusieurs dépôts dispersés dans la ville.

Musée et bibliothèque à l'hôtel de ville ?

Parmi ces dépôts, une partie du bâtiment de l'Hôtel de Ville a hébergé la Bibliothèque Municipale et un certain nombre de collections du musée, dont le contenu n'a pu être établi avec certitude.

On sait seulement qu'en janvier 1854 un incendie ravagea une partie de l'Hôtel de Ville et qu'à cette occasion est mentionnée pour la première fois l'existence de tableaux sauvés du sinistre. Cet incendie causa la perte d'une partie importante du fonds de la bibliothèque ainsi que la disparition du groupe sculpté en marbre des *deux enfants à l'oiseau* issu du sous-sol viennois.

Le musée des Beaux-Arts et d'archéologie

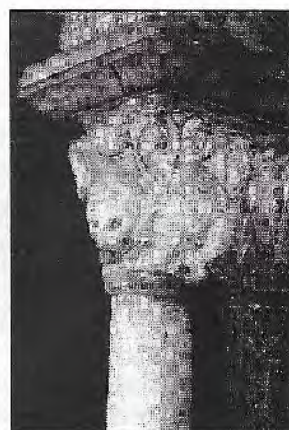
Ce musée est une création décidée sous le mandat municipal de Camille Jouffray. Inauguré en 1895, il partage avec la bibliothèque le premier étage d'une ancienne halle à grains édifée en 1823, tandis que le rez-de-chaussée est occupé par la salle des fêtes. A l'origine, il exposait une centaine de tableaux ; la collection s'est agrandie au cours du XX^e siècle grâce à de nombreux dons, des legs - dont celui très important - de Claude Guillemaud en 1927 qui doubla la collection de peintures, des acquisitions et des découvertes provenant des fouilles locales.

A l'époque de sa création, il est alors le deuxième musée de Vienne puisque l'église Saint-Pierre abritait depuis 1872 les collections archéologiques et notamment lapidaires.

Depuis, ses aménagements ont subi peu de modifications. Il abrite les bureaux du personnel de la conservation et expose dans trois salles ses collections permanentes.

L'église et le cloître de Saint-André-le-bas

Acquis par la ville, le cloître roman fut restauré en 1938. Les salles adjacentes du cloître, aménagées à l'origine comme musée d'art chrétien jusque dans les années 70, sont devenues depuis 1977 lieu d'expositions temporaires du musée de Vienne. Les collections retirées sont en réserve au DRAV¹. Des collections épigraphiques et du mobilier liturgique en pierre du haut Moyen-Age



1 - Dépôt-Réserve Archéologique du Viennois

sont présentés dans les galeries du cloître. Ce lieu est d'abord visité comme site d'architecture romane : il enregistre plus de 10.000 entrées par an, la fréquentation augmentant selon la programmation des ateliers d'animation et le succès des expositions.

La création du musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal

Ouvert en 1996, le musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal est issu de la volonté du Conseil Général du Rhône de valoriser les vestiges archéologiques d'un quartier de la Vienne antique. Son projet culturel est axé sur la vie quotidienne dans l'Antiquité illustré par le site et les collections du musée. Ce projet résultait d'une réflexion engagée par l'Établissement Public Régional pour la mise en valeur du site de la Vienne antique intégrant les deux rives du Rhône.

Le projet culturel de la rive gauche - département de l'Isère - était quant à lui axé sur la vie publique à cause des monuments encore existants comme le temple, le théâtre et ça et là des vestiges archéologiques (jardin de Cybèle...).

Des conventions de dépôt de collections viennoises ont abouti à leur transfert dans le nouveau musée ouvert en 1996.

Ce projet, mené par Jacques Lasfargues², avait également étudié les possibilités muséologiques de Vienne : L'église Saint-Pierre et le musée des Beaux-Arts se partageaient la mise en valeur des collections, toutes époques confondues.

Ce projet est resté lettre morte à Vienne où le seul changement opéré fut le transfert de quelques mosaïques à Saint-Romain-en-Gal, libérant ainsi de l'espace au musée Saint-Pierre.

Le Dépôt-Réserves Archéologique du Viennois (DRAV)

L'ancienne usine EDF de la vallée de la Gère a été acquise par la ville et réaffectée au patrimoine viennois à la fois comme dépôt de fouilles, mais aussi comme réserves dévolues exclusivement aux musées de Vienne. Cette opération est l'aboutissement d'une étude commencée en 1987, concrétisée par la signature en 1992 d'une convention bail entre la ville et l'état. Son fonctionnement est cité dans le rapport Papinot³ comme un bon exemple d'intégration de services patrimoniaux habituellement cloisonnés. Les travaux, achevés en 1995, ont été réalisés en partenariat avec la ville de Vienne, le Département, la Région et enfin l'Etat (Service Archéologique Régional et Direction des Musées de France). Ce lieu a donc deux fonctions différentes, seules les réserves du musée nous intéressent ici.

2 - Actuellement conservateur du pôle archéologique du Rhône (musée de la civilisation gallo-romaine et musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal/Vienne), il était alors Directeur des Antiquités Historiques pour la région Rhône-Alpes.

3 - Jean-Claude Papinot, *La conservation du mobilier archéologique*, rapport à Monsieur le Directeur de l'Architecture et du Patrimoine.



Le dépôt du D.R.A.V.

D'une superficie de 500 m², ces réserves sont équipées d'unités de rangement : larges rayonnages pouvant recevoir de fortes charges et d'une pièce aménagée de mobilier type "compactus" ; deux bureaux se trouvent en mezzanine. Ces réserves ont été réalisées pour abriter un grand nombre d'éléments lapidaires provenant de divers sites mais principalement du musée Saint-Pierre. Les collections lapidaires sont enfin à l'abri des dégradations (vandalisme, intempéries, pollution...)

Du point de vue de la conservation préventive, ce lieu ni climatisé, ni même maintenu hors-gel n'offre aucune garantie de bonne conservation des collections. Nous aborderons les faiblesses et les défauts majeurs du bâtiment dans une deuxième partie.

Le musée de la Draperie

Les collections constituées de témoins de l'industrie textile - prospère au XVIII^e et XIX^e siècles dont l'activité s'est éteinte au cours du XX^e ont été réunies par l'association Patrimoine Textile Viennois depuis 1987 ; elles ont fait l'objet d'un don à la ville en 1999. Elles sont présentées sur 1400 m² dans les espaces libérés du quartier Saint-Germain acquis par la ville. Ce musée s'est donné comme mission la sauvegarde des collections (métiers à tisser, archives) mais aussi la transmission du savoir faire de l'industrie drapière.

Les collections de textiles, dont des échantillons représentant plus d'un siècle de collection, ont subi des attaques de mites qui ont nécessité un traitement de désinfestation des locaux au mois de juillet 2002. En outre elles

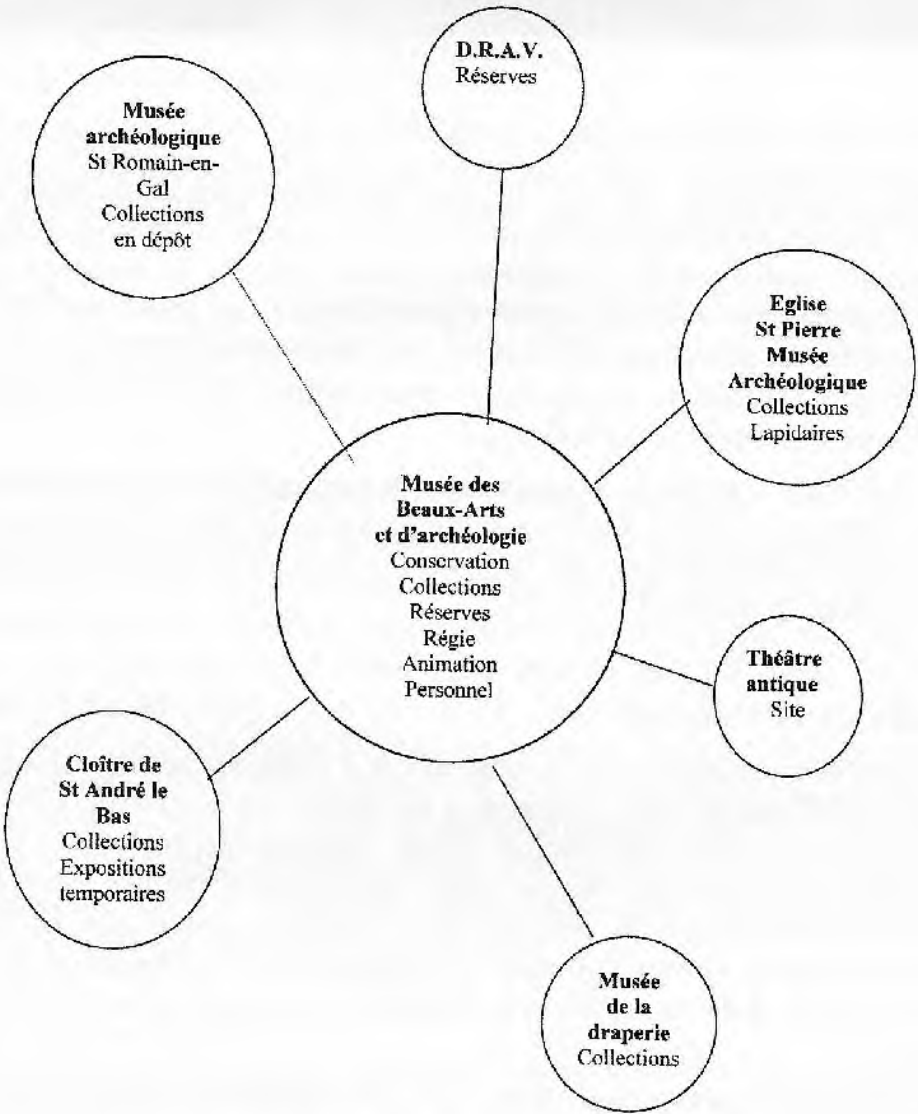
présentent une vulnérabilité particulière aux matériaux organiques et nécessitent des conditions de conservation spécifiques : elles doivent être protégées de la lumière, de la poussière de l'humidité et sont particulièrement sensibles aux risques de contamination biologique.

2/ Aujourd'hui : plusieurs musées ou un musée "éclaté" ?

Il y a aujourd'hui à Vienne plusieurs musées et leurs différentes fonctions se trouvent dispersées.

L'organigramme que nous avons réalisé permet de mieux mettre en évidence les différents liens qui existent entre les divers lieux.

L'histoire des musées montre également que si la collection à l'origine du musée a plusieurs fois changé de lieu, la ville de Vienne n'échappe pas à la règle : la multiplication des champs patrimoniaux a forcément abouti à la création de nouvelles collections et donc de nouveaux musées...



ORGANIGRAMME DES MUSÉES DE VIENNE

3/ Les musées aujourd'hui : ressources et missions

Ressources humaines

Depuis 1978, les musées sont dirigés par un conservateur du Patrimoine qui a en charge l'étude et la conservation des collections des trois musées identifiés - Beaux-Arts, Saint-Pierre, Draperie - ainsi que la surveillance, l'animation et la régie des recettes du cloître Saint-André-le-Bas et du théâtre antique. Roger Lauxerois fut le premier à occuper le poste à plein temps et de manière professionnelle, ses prédécesseurs occupant la fonction à titre bénévole ou selon un régime indemnitaire. Lors de sa prise de fonction, il hérita d'une situation de grand désordre au musée suite à des initiatives malheureuses d'un conservateur intérimaire peu respectueux de certaines collections ainsi que des règles de domanialité régissant les collections publiques.

Deux personnes respectivement recrutées en 1992 et 1995 l'assistent dans sa mission scientifique. Un poste d'attaché de conservation du patrimoine remplace l'un des deux emplois qui était contractuel jusqu'en 2002.

Les agents du patrimoine au nombre de 6 assurent l'accueil et la surveillance dans 4 ou 5 sites selon la saison. Ceux-ci n'ont pas de connaissance particulière en matière de conservation préventive et ignorent l'existence de formations du CNFPT⁴. Interrogés quant à leur souhait en formation, deux d'entre eux désireraient en bénéficier mais plus particulièrement pour leur mission d'accueil qu'en matière de conservation préventive.

Le musée organise 4 à 5 expositions par an qui ont lieu dans les salles adjacentes du cloître de Saint-André-le-Bas.

Budget

Les frais de personnel et d'entretien des bâtiments sont assurés par la mairie. Le musée dispose néanmoins d'un budget propre pour son fonctionnement. Certaines opérations comme le déménagement des collections lapidaires au DRAV ou les restaurations font l'objet de subventions de la DRAC.

Depuis 2000, le musée est équipé du logiciel Micromusée, ce qui devrait faciliter et accélérer l'inventaire des collections.

Pour l'année 2000, 55464 entrées ont été enregistrées dans les différents sites ; la fréquentation des musées se répartissant comme suit :

- Musée des Beaux-Arts : 3251
- Eglise Saint-Pierre : 8052
- Cloître Saint André-le-Bas : 13606
- Théâtre antique : 30555

A suivre dans le n° 3/2003

⁴ - Centre National de la Fonction Publique Territoriale.

Crédits photographiques : les photos sans mention sont celles de l'auteur.

Les prochains rendez-vous

Du 1^{er} au 4 avril voyage en Roussillon :

1^{er} jour départ de la gare SNCF à 6h. 30. Dégustation, puis déjeuner à Rivesaltes au domaine Rombeau. L'après-midi visite guidée de la **forteresse de Salses**. Puis, en fin d'après midi visite de la **vieille ville de Perpignan** : Le Castillet, la place de la Loge, la cathédrale et quelques rues pittoresques. Logement à **Canet-en-Roussillon** à l'**hôtel Mar-I-Cel*****, sur la place de la Méditerranée, face à la mer.

2^{ème} jour : Visite guidée du **cloître d'Elne** et de l'église et du musée, puis départ pour **Collioure** en fin de matinée et visite d'une fabrique d'anchois, déjeuner sur le port, puis visite de l'église qui renferme un très beau retable et temps libre pour flâner à travers les ruelles de la cité. Puis visite de **Banyuls** la ville du sculpteur Maillol, visite de la cave des Templiers où s'élabore le vin de Banyuls (dégustation). Retour sur Canet et arrêt à l'étang de Canet.

3^{ème} jour visite de la **vallée du Conflent** (vallée de la Têt) avec la visite guidée de l'**abbaye de Saint-Michel de Cuxa**, déjeuner à **Prades**, **visite de l'église et d'un atelier de grenat**. Puis visite guidée de la **ville de Villefranche** (un temps libre sera donné pour flâner dans les ruelles) retour sur Canet

4^{ème} jour : visite **guidée de Perpignan** avec le **palais des rois de Majorque** et de la ville ancienne (visite différente de celle du 1^{er} jour) déjeuner puis départ en direction de Vienne.

Un **commentaire géographique, historique, économique, folklorique et artistique** sera assuré dans le car au cours des excursions.

Le prix tout compris, (transport, entrées, guides, repas dégustation, hôtel) est fixé à **390 euro** par personne, (toutefois un supplément de 46 euro est demandé pour une chambre seule).

Les personnes qui se sont fait pré-inscrire auront leur inscription confirmée qu'à la **réception du chèque d'acompte de 200 euro par personne** (Les inscriptions sont prises en compte au fur et à mesure de la réception des chèques d'acompte) chèque à envoyer à l'ordre des "Amis de Vienne", soit chez Annick Seguin, 9 montée des Grands Prés, à Vienne, soit aux "Amis de Vienne", 5 rue de la Table-Ronde.

- **Jeudi 10 avril** : visite guidée à Lyon au musée des Beaux-Arts, palais Saint-Pierre, de l'exposition **Windtrop, rassemblant des pièces de qualité, en particulier des chefs-d'œuvre de l'Impressionnisme** : Manet, Monet, Morisot, Degas. En même temps, visite de l'excellente exposition sur les **symboles sacrés**. Départ à **13 h. 45 à la gare routière** ; le prix (transport, entrée, guides) est fixée à **25 euro**. Prière de se faire inscrire auprès d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89 ou d'André Hullo au 04 74 53 39 29 et d'envoyer pour confirmation un chèque libellé au nom des "Amis de Vienne".

- **Lundi 14 avril** : M. Roger Lauxerrois, conservateur des musées de Vienne, présentera **les nouvelles installations du musée Saint-Pierre** qui mettent en valeur les objets se rapportant au théâtre. Il présentera également les nouvelles interprétations de la sculpture antique à Vienne et le nouveau recueil sur la sculpture antique qui sortira alors des presses.

Rendez-vous à 14h. 30 devant le musée lapidaire place Saint-Pierre. (Complet)

- **La visite, au mois de mai**, des châteaux de Barbarin et de Moissieu-sur-Dolon est **reportée** à l'automne.

- **Dimanche 1^{er} juin** : visite guidée de **Dijon**. Promenade à pied au cœur de la **vieille ville** : les extérieurs du Palais des Ducs et des États de Bourgogne, l'église Notre-Dame, le quartier du Parlement, les rues médiévales et quelques hôtels particuliers. Le musée des Beaux-Arts. (Non défini actuellement, une autre visite). Le départ est fixé à 7 h. précises à la gare routière. Le prix (tout compris : transport, repas, guides, entrées dans les musées) s'élève à **60 euro**. Prière de se faire inscrire auprès d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89 ou d'André Hullo au 04 74 53 39 29 et d'**envoyer un chèque** libellé à l'ordre des "Amis de Vienne" au 5, rue de la Table-Ronde à Vienne.

- **Du 8 au 15 septembre** : voyage en **Italie du Nord : La Vénétie et les villas palladiennes**.

1^{er} jour visite guidée de **Milan** avec la galerie Vittorio Emanuele II, la Scala, le Dôme, avec l'accès aux toits, le château Sforzesco, puis installation dans un hôtel**** dans la région de Milan

2^{ème} jour visite guidée de **Vérone** avec la piazza dei signori, la piazza del Erbe, et ses palais, Santa Maria Antica, la maison de Juliette. Déjeuner et continuation de la visite de la ville ; puis installation dans un hôtel**** de la **région de Padoue**, où l'on restera cinq nuits.

3^{ème} jour : la plaine de **Vénétie**, avec la visite de la citadelle de Castelfranco, ville natale du peintre Giorgione, visite de la cathédrale ; l'après-midi visite de *la villa Barbero* où Palladio et Véronèse ont travaillé de concert, véritable chef-d'œuvre. Retour par Bassano del Grappa et Marostica ville médiévale modèle.

4^{ème} jour Padoue et la Brenta, visite de **Padoue**, basilique Saint-Antoine la chapelle des Schrovegni, place Cavour ; puis le long de la Brenta visite des villas construites pour les nobles vénitiens, à Stra visite de *la villa nationale*, puis de *la villa Foscari* à Mal Contenta retour par Mira abritant de nombreuses villas

5^{ème} jour : Vienne et les villas palladiennes : visite guidée de la villa piazza del Erbe la casa Pigafetta le théâtre olympique l'après midi visite de *la villa Valmarana* (fresque de Tiepolo) visite de *la villa La Rotonda*

6^{ème} jour : Venise transport par vaporetto pour **Venise**, visite libre de la ville, toutefois on prévoit un guidage. Possibilité pour ceux qui le désireraient, d'une excursion aux îles de la lagune avec Murano et Burano

7^{ème} jour : Lac de Garde départ par la route des vins de Valpolicella, - une dégustation est prévue) Déjeuner au bord du **lac de Garde** puis départ en bateau pour **Simione** afin d'admirer les jardins et villas que l'on ne peut voir autrement. Temps libre dans la presqu'île, gardée par l'austère château des Scaligeri.

8^{ème} jour : visite de Bergame puis après le déjeuner départ pour Vienne par le tunnel du Fréjus arrivée prévue à Vienne à 20h. 30.

Le prix, tout compris est fixé à **1100 euro** avec un supplément pour chambre seule de **140 euro**. Ces prix peuvent faire l'objet soit d'une légère baisse, soit d'une légère hausse, en raison des fluctuations des droits d'entrée dans les villas ; de même, le programme des journées peut être inversé. Prière de **se faire inscrire rapidement** auprès d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89

ATTENTION !

TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENTS
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 2003 :

Abonnement normal	23 €	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités	20 €	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien	26 €	<input type="checkbox"/>
Tarif adhésion	3 €	<input type="checkbox"/>
(pour les nouveaux membres)		

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

A découper selon le pointillé

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Benoît HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOY - HELLY - Ingénieur d'études

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPHIN

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Aimé IMBERT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THEVENET

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO,
Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

Directeur de la publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514
Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012
Imp. Dauphinoise, Vienne - Mars 2003



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Ville-ne-de-Vienne
et Sainte-Colombe*

